



André François a été un géant de l'invention visuelle, collaborant avec les plus grands dont Pierre Étaix, Jacques Prévert, Gene Kelly ou Roland Petit, avec ses amis, il partage le goût du cirque, et de ses attractions populaires qui s'adressent à tous, mêlant rires et frissons.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Quel cirque ! André François (André Farkas, dit) (1915-2005)



André François, Circus, 1975

François a été un géant de l'invention visuelle, collaborant avec les plus grands dont Pierre Étaix, Gene Kelly ou Roland Petit, complice sur la durée de Robert Delpire et Sarah Moon, signant pas moins de cinquante-neuf couvertures mythiques pour *The New Yorker*. Avec ses amis, il partage le goût du cirque, et de ses attractions populaires qui s'adressent à tous, mêlant rires et frissons.

Ses dessins originaux sont rarissimes ; plusieurs explications à cela, de la plus basique (*Je gagnais bien ma vie avec la publicité, expliquait-il. Je n'avais donc pas besoin de passer par les galeries, qui d'ailleurs ne me couraient pas après*) à la plus tragique : son atelier a intégralement brûlé dans la nuit du 7 au 8 décembre 2002, faisant dit à son ami Delpire : *C'est une tragédie. Les neuf dixièmes de sa production plastique ont disparu. Pendant les deux mois qui ont suivi, André François a été comme un zombie. Puis, avec beaucoup de courage, il a repris le travail. Mais la perte est irréparable. Nous n'avons plus que les fragments d'une œuvre colossale aujourd'hui calcinée.*

En juillet 1945, André François, s'installe avec sa femme anglaise, Marguerite, et leurs deux jeunes enfants, Pierre et Katherine, à Grisy-les-Plâtres, petit village du Vexin devenu mythique dans le monde des arts graphiques. André François aménage d'abord un atelier sous les combles de la maison et y travaille jusqu'en 1973, année durant laquelle il investit un nouvel espace construit, dans le jardin, sur les plans de son fils Pierre devenu architecte. André François fut sculpteur, peintre, décorateur de théâtre, affichiste, graveur, illustrateur de livres et dessinateur de presse. Dans ce bel atelier de 140 m², il peut stocker tous les matériaux et supports nécessaires à sa création, et accumuler, non seulement toutes ses œuvres, mais aussi des archives abondantes et variées, correspondances, revues, livres... Cette caverne d'Ali Baba a fortement impressionné les visiteurs qui entraient avec dévotion dans ce temple où s'amoncelaient les ouvrages et les souvenirs d'un artiste en tous points exceptionnel. Dans la nuit du 7 au 8 décembre 2002, l'atelier s'enflamme. On ne trouvera aucune explication à cette tragédie. La mémoire d'une vie entièrement vouée aux arts a été dévorée dans l'enfer des flammes.



***De tout temps, j'ai été une
espèce de Janus à trois
visages : la peinture (avec un
P très majuscule), le
graphisme (avec comme dieu
Cassandre), puis la presse,
les contemplant à tour de rôle
selon l'opportunité, l'humeur,
la nécessité [...]. Puis de plus
en plus peintre, espérant que
les trois profils [...] se
superposent pour former un
seul visage***

Nelly Feuerhahn

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Quel cirque ! André François (André Farkas, dit) (1915-2005)

Nelly Feuerhahn

De tout temps, j'ai été une espèce de Janus à trois visages : la peinture (avec un P très majuscule), le graphisme (avec comme dieu Cassandre), puis la presse, les contemplant à tour de rôle selon l'opportunité, l'humeur, la nécessité [...]. Puis de plus en plus peintre, espérant que les trois profils [...] se superposent pour former un seul visage. Ainsi se présentait André François en 1997, résument un parcours commencé dans l'Empire austro-hongrois, où il naît André Farkas à Temesvar (actuellement Timisoara en Roumanie), le 9 novembre 1915. Étudiant les beaux-arts à Budapest, il y découvre les affiches de Cassandre, graphiste phare des années arts déco, et forme le rêve de venir à Paris, qu'il réalise en 1934.

Admis gratuitement dans l'école de son dieu, le jeune homme y côtoie Raymond Savignac (1907-2002). Il collabore à *La Tribune des nations* (1953-1960), ainsi qu'à différents journaux humoristiques : *Vendredi* (1936), *Marianne* (1939), *L'Os à moelle* ou *Le Rire* (1939-1940). Son style emprunte la naïveté des dessins de ses aînés Peynet et Effel. En 1939, il prend la nationalité française et comme nom d'artiste André François. Avec l'Anglaise Margaret Edmunds, qui sera son épouse, il découvre la mer du Nord et l'imaginaire anglo-saxon. La guerre le contraint à se réfugier en Haute-Savoie ; mais, à partir de 1945, installé à Grisy-les-Plâtres, au nord-ouest de Paris, il reprend ses activités de graphiste pour la presse, l'édition et la publicité, en France, en Grande-Bretagne et bientôt aux États-Unis.

Sensible au gag visuel à la manière de Saul Steinberg, André François participe, avec Chaval et Mose, à *Manigances* (1953), album humoristique sans paroles publié par l'éditeur Robert Delpire. Ses dessins, parus d'abord dans les périodiques anglais *Lilliput* et *Punch*, sont réunis en recueils – *The Tattooed Sailor*, 1953 ; *The Biting Eye*, 1960 –, dont le succès l'introduit outre-Atlantique. Sa collaboration au magazine *The New Yorker* (cinquante-neuf couvertures de 1963 à 1991), dans une totale liberté de création, lui procure satisfaction artistique et matérielle.

Il illustre Diderot (*Jacques le Fataliste*, 1947) aussi bien que Jarry (*Ubu Roi*, 1957), Queneau (*Si tu t'imagines* : 1920-1948, 1979) ou Vian (*L'Arrache-cœur*, 1981), et signe la couverture de nombreux livres, d'Émile Ajar/Romain Gary (*La Vie devant soi*, 1975), ainsi que, outre-Manche, pour les éditions Penguin Books de Faulkner, Joyce et Kafka.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Quel cirque ! André François (André Farkas, dit) (1915-2005)

Nelly Feuerhahn

Avec Jacques Prévert, André François compose pour les enfants Lettres des îles Baladar (1952). Il poursuit seul cette inspiration dans Les Larmes de crocodile (1956), best-seller traduit en quatorze langues, puis s'associe à d'autres excentriques pour Tom & Tabby (texte de John Symonds, 1963) ou Roland (texte de Nelly Stéphane, 1992). Ses dessins relèvent l'insolite des situations ; le goût des calembours, des jeux de mots et des non-sens formels caractérise son œuvre. Si The Eggzercise Book (1980) en est un joyeux exemple, d'autres titres révéleront une face plus sombre, comme Le Fils de l'ogre (texte de François David, 1993) ou Scènes de ménagerie et K libre (textes de Vincent Pachès, 2001 et 2004).

André François dessine aussi des décors de théâtre, pour la Royal Shakespeare Company (The Merry Wives of Windsor, 1956), ou pour l'Opéra de Paris (Valentine ou le Vélo magique, ballet de Roland Petit, 1957 ; Pas de dieux, 1960, chorégraphie de Gene Kelly sur une musique de Gershwin).

Avec la publicité, à partir des années 1950, l'affichiste inaugurerait un style neuf, l'objet disparaissant au profit d'une association d'idées. Un poisson porté par un ballon rouge évoquait la suspension hydropneumatique d'une voiture Citroën (1960), des lecteurs-moutons dénonçaient un lectorat qui n'était pas celui du Nouvel Observateur (1972). André François réalisa entre autres affiches de film celles du Soupirant (1963) et de Yoyo (1981) de Pierre Étaix. Commerciales ou culturelles, ses affiches le placent parmi les grands créateurs graphiques de son temps.

À partir de 1960, il s'adonne plus librement à la peinture, d'où une rétrospective au musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 1986. Plume, pinceau, collage ou sculpture : il manifeste un éclectisme certain dans le choix des techniques et des matériaux. En 1995, une exposition itinérante le présente au Japon. Chevalier de la Légion d'honneur en 1975, il a été fait docteur honoris causa du Royal College of Arts de Londres en 1976, puis a reçu le grand prix national des arts graphiques en France (1980).

Évoquant ses choix plastiques lors d'un entretien filmé par Sarah Moon en 1999, l'artiste insiste sur le rôle déclencheur de l'objet : il s'agit moins de figurer ou de symboliser que de fixer les moments de joie éprouvés au contact de galets, bois flottés, débris de porcelaine ou de tapisserie, cadrans d'horloge, insectes séchés. Dans la nuit du 7 au 8 décembre 2002, un incendie ravage l'atelier d'André François, détruisant œuvres et archives. L'exposition prévue l'année suivante à la bibliothèque Forney à Paris a pourtant sauvé ses affiches. En 2004 le Centre Georges-Pompidou présente, sous le titre L'Épreuve du feu, plus de soixante compositions nouvelles, tirées des fragments calcinés de son atelier – ultime défi relevé par l'artiste avant sa disparition, le 11 avril 2005.



Andri Tjani Wic
1970 A5

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024